

Lebrun, Monique (sous la direction de). 2004. *Les pratiques de lecture des adolescents québécois*. Montréal, Éditions MultiMondes. 313 p.

Marcel Lajeunesse

Volume 49, Number 4, October–December 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1030174ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1030174ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lajeunesse, M. (2003). Review of [Lebrun, Monique (sous la direction de). 2004. *Les pratiques de lecture des adolescents québécois*. Montréal, Éditions MultiMondes. 313 p.] *Documentation et bibliothèques*, 49(4), 183–184. <https://doi.org/10.7202/1030174ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Lebrun, Monique (sous la direction de).
2004. *Les pratiques de lecture des adolescents québécois*. Montréal, Éditions MultiMondes. 313 p.

Dans cette étude, Monique Lebrun coordonne une équipe de six personnes spécialisées en sciences de l'éducation ou en linguistique et didactique des langues de trois universités : l'Université du Québec à Montréal (deux professeurs, Monique Lebrun et Marie Nadeau, et une étudiante de maîtrise Priscilla Boyer), l'Université de Montréal (la professeure Flore Gervais et Hélène Lévesque, étudiante au doctorat) et l'Université du Québec à Trois-Rivières (la professeure Colette Baribeau).

Les auteures affirment, d'entrée de jeu, qu'elles ne sont pas des sociologues de la lecture, mais bien des « didacticiennes », et que ce projet de recherche s'inscrit dans une étude plus vaste intitulée *Devenir compétent en lecture au secondaire*, qui doit déboucher sur un programme d'intervention. Le projet a touché une vingtaine d'enseignants, un échantillon de 1737 élèves de secondaire I à IV, âgés de 11 à 17 ans, issus de trois commissions scolaires du Québec, deux de l'île de Montréal, Marguerite-Bourgeois et La Pointe de l'île, et la Commission scolaire de l'Énergie en Mauricie. Les parents et les bibliothécaires ont été associés au projet, ce qui constitue une originalité par rapport à d'autres études antérieures sur le même sujet.

L'objectif de l'étude consiste à dresser un portrait de l'adolescent lecteur du secondaire, ainsi que des pratiques scolaires qui soutiennent l'apprentissage de la lecture. Six volets découlent de cet objectif : cerner les habitudes de lecture scolaire des jeunes, décrire leurs habitudes de lecture de plaisir (extra-scolaire), analyser leurs choix de livres préférés, noter leur fréquentation à la bibliothèque scolaire et à la bibliothèque publique, analyser les nouvelles pratiques de lecture à l'écran, et enfin tracer des profils d'adolescents lecteurs. Deux outils ont été utilisés : un questionnaire écrit pour fin d'enquête, et des entretiens (groupes de discussion) avec des élèves et des parents.

Plus exhaustive et approfondie, cette étude complète deux recherches réalisées par le ministère de l'Éducation du

Québec au cours des dernières décennies. D'abord celle de Raymond Hould, *Rapport d'enquête sur les habitudes de lecture des élèves du secondaire en 1980*, et l'étude intitulée *La lecture chez les jeunes au secondaire, Des policiers aux classiques de 1994*.

Au premier abord, ce qui frappe le lecteur dans les données de cette étude, c'est l'environnement physique des adolescents québécois, tant de Montréal que de la Mauricie. Leurs conditions de vie sont confortables : 88,4 % ont leur propre chambre, 90,2 % ont leurs propres livres, 84,2 % ont leur baladeur, 52 % ont leur propre téléviseur, 74 % des maisons disposent d'un ordinateur et 82,6 % ont accès à des jeux vidéo à la maison.

Mais, il faut le constater, la lecture n'est pas pour eux une passion. Les jeunes fréquentent peu les librairies. Ils ne perçoivent pas la bibliothèque comme un lieu privilégié d'accès aux documentaires. La télévision occupe une grande place dans leur vie, et pour les garçons, le sport demeure prioritaire. Ils lisent peu de journaux, mais les revues de jeunes les attirent. Un grand nombre d'entre eux sont incapables de passer de la littérature jeunesse à la littérature adulte. Quand ils s'y intéressent, c'est la littérature sérieuse qu'ils choisissent. Une grande importance est accordée au jugement des pairs et de la famille. Il est difficile d'abolir le hiatus entre la lecture imposée (scolaire) et la lecture de plaisir (personnelle). On constate aussi que les jeunes de la Mauricie lisent plus rarement et qu'une plus grande proportion ne lit jamais.

Il est indéniable que l'informatique, et plus particulièrement Internet, entrent pleinement dans l'environnement des adolescents québécois d'aujourd'hui. De toute évidence, l'émergence et le développement rapide d'Internet entraînent tous ceux qui s'intéressent aux questions de lecture à réfléchir sur les relations de la technologie et de l'apprentissage. Selon les chercheurs, Internet nous interpelle sur la nature même du savoir.

Les auteurs consacrent un chapitre (le chapitre 7) aux rapports des adolescents avec les bibliothèques scolaires et publiques. Ils y affirment « qu'on ne peut faire de la lecture une véritable pratique culturelle sans un réseau adéquat des bibliothèques » et que « les pratiques sco-

laires, si dynamiques soient-elles, ne peuvent assurer la vitalité de la lecture » (p.251). On retrouve, dans cet ouvrage, une référence au document de la politique de la lecture du ministère de la Culture et des Communications, *Le temps de lire, un art de vivre* (1998), qui, après nous avoir assuré que « la bibliothèque est un lien essentiel au sein de l'école pour assurer la qualité des services éducatifs » nous informait que 92 % des écoles québécoises disposaient d'une bibliothèque scolaire, qui offrait en moyenne 12,5 livres par élève au primaire et 14 au secondaire, et consacraient 5,29\$ par élève, en 1997, à l'achat de la documentation. Retenons que le ministère de l'Éducation en consacrait 5,28\$, en 1988, et qu'il y avait, cette année-là, 15,1 livres par élève au secondaire.

Les spécialistes de la bibliothéconomie n'apprendront rien de neuf en lisant le constat des chercheurs sur le dénuement des bibliothèques scolaires du Québec : « Les sommes consacrées à l'achat de volumes et au soutien professionnel sont dérisoires et les critiques sur l'état lamentable du réseau n'ont pas vraiment changé depuis plus d'un quart de siècle. Les problèmes structurels et financiers sont connus, mais aucune volonté politique ne vient y faire écho. La situation est d'autant plus alarmante que l'enquête a montré que les jeunes adolescents sont de plus en plus intéressés par d'autres activités qui rompent le contact avec l'univers de l'écrit » (p.251).

À la lumière de cette étude, on constate que les bibliothèques scolaires, ou plutôt ce qui en tient lieu, achètent des manuels de lecture et des méthodes, et que très peu d'argent est déboursé pour acheter de nouveaux livres adaptés aux goûts des jeunes. Comme elles ont peu ou pas de personnel régulier, les enseignants et les bénévoles suppléent à la tâche, ce qui restreint les heures d'ouverture. En plus de la pauvreté des collections et de la faiblesse des moyens technologiques, les bibliothèques scolaires ont parfois du personnel technique diplômé du collège sans encadrement professionnel et on y constate une faible valorisation du personnel. L'étude constate que les jeunes n'aiment pas se retrouver dans ces bibliothèques et qu'ils préfèrent l'atmosphère des bibliothèques publiques. Ils avancent que l'ambiance des bibliothèques

ques scolaires n'est pas propice aux échanges conviviaux, que les collections suscitent peu leur intérêt et que le temps de fréquentation y est limité.

Il apparaît aux chercheurs que des bibliothèques accessibles et bien garnies, où les collections sont nombreuses et adaptées aux goûts et aux intérêts des jeunes, constituent un puissant facteur de motivation à la lecture de plaisir, et qu'un accompagnement pédagogique inventif permet d'abolir la distance entre lecture imposée et lecture de plaisir.

Ce rapport de recherche, substantiel, très fourni en données (82 tableaux et 5 graphiques), apporte des éléments neufs à la compréhension du phénomène de la lecture chez les adolescents québécois. La méthodologie scientifique dont il est paré ne diminue en rien l'intérêt ni le plaisir de la lecture. Il faut féliciter les chercheurs d'en avoir largement diffusé les résultats et de vouloir approfondir les constats présentés dans des recherches ultérieures. ■

Marcel Lajeunesse

EBSI, Université de Montréal

LeBlanc, Jean. 2002. *Dictionnaire biographique des Évêques catholiques du Canada, Les diocèses catholiques canadiens des Églises latines et orientales et leurs évêques; repères chronologiques et biographiques, 1658-2002*. Montréal. Wilson & Lafleur. 881 p. (coll. Gratianus, série Instruments de recherche)

Ce qui aurait pu n'être qu'une mise à jour du volume de Chapeau-Normand-Plante, *Évêques catholiques du Canada, 1658-1979* (Ottawa, 1980) est devenu, par le travail acharné d'un retraité, un ouvrage original et riche de renseignements, un instrument de travail incontournable. Il suffit d'en juger par la description sommaire du contenu.

La première partie, intitulée « *Le cadre administratif et historique* », est pour une bonne part la plus technique. Le premier chapitre propose une « *Chronologie de l'établissement des circonscriptions ecclésiastiques* », enrichie cependant du rappel de leur évolution canonique, quand il y a lieu, d'un relevé des cartes géogra-

phiques et des listes illustrant leur situation à diverses périodes.

Le deuxième chapitre, « *Les diocèses et leurs évêques* », étudie par ordre alphabétique la création et l'évolution des diocèses et la succession de leurs titulaires. Ce portrait rapide se base sur des sources et des monographies et permet à l'auteur de discuter et rectifier certaines affirmations qui se répètent ici ou là. Ce chapitre m'apparaît tout particulièrement neuf et important.

Le troisième chapitre traite de trois catégories de personnes: les évêques canadiens ou d'origine canadienne à l'étranger, les évêques étrangers ayant vécu ou œuvré au Canada et les prêtres ayant refusé l'épiscopat. L'auteur a voulu inclure dans ce dernier groupe « *les noms de certains prêtres considérés pour l'épiscopat et qu'on retrouve souvent dans les sources relatives à l'histoire ecclésiastique comme figurant sur une terna* ». Si je ne m'abuse, il ne signale qu'un cas (peut-être deux), celui de François-Xavier Demers qui figure plusieurs fois sur des listes. Cette mince cueillette s'explique par la limite que s'est imposée l'auteur de ne recourir qu'aux sources secondaires. Pour être plus complet, il aurait fallu consulter les archives romaines et diocésaines où la lecture des listes proposées aurait sûrement révélé d'autres noms. Comme ce n'était pas l'objectif de l'auteur, il aurait peut-être été préférable de ne pas annoncer l'étude de ces cas.

Le quatrième chapitre concerne les « *Évêchés et archevêchés titulaires* », aujourd'hui disparus et attribués à des évêques canadiens. L'auteur poursuit trois buts: « *donner une idée précise de la localisation actuelle des villes et autres lieux dont les noms sont devenus ceux de sièges titulaires; fournir des données chronologiques illustrant le vie de l'Église en ces lieux lorsqu'elle est active; faire un bref historique de l'attribution de ces titres au cours des derniers siècles* [on parle longtemps de sièges *in partibus infidelium*]. Ces renseignements, même techniques, seront très utiles aux historiens aux prises avec des appellations comme Monseigneur de Germanicopolis, titre attribué à trois de nos évêques (J. LaRocque, A.-A. Blais, et A. Dontenwill).

Le cinquième chapitre donne la liste des « *Membres de l'épiscopat apparte-*

nant à des ordres religieux ». Les Oblats de Marie-Immaculée sont, de loin, les plus nombreux, suivis par d'autres ordres missionnaires. « *La représentation du Saint-Siège au Canada* », analysée au sixième chapitre, comprend des précurseurs comme Ignazio Persico. des délégations spéciales comme celles de George Conroy, Henri Smeulders et Rafael Merry del Val, surtout des délégations permanentes (délégations apostoliques de 1899 à 1969, pro-nonciatures de 1969 à 1994, et nonciatures depuis 1994). Les biographies de tous les représentants du Saint-Siège m'apparaissent particulièrement utiles. Enfin, la première partie se termine par un index des noms des évêques qui se trouvent dans les chapitres précédents.

La seconde partie, la plus longue et la plus importante, donne par ordre alphabétique les biographies de tous les ecclésiastiques mentionnés dans la première partie. L'auteur, comme il l'indique dans son introduction, suit un plan uniforme pour chacune des biographies écrites dans un style alerte et bien documentées, même si l'auteur s'appuie uniquement sur des sources secondaires. L'emploi qu'il en fait est très judicieux et il sait, quand le cas se présente (par exemple, à propos de M^{gr} Fallon de London), exposer les vues contradictoires des historiens. Le fait d'être tributaire des sources secondaires entraîne parfois certaines erreurs ou imprécisions. Dans la biographie de Georges Courchesne (p.390), par exemple, l'auteur écrit que cet évêque de Rimouski « *tint un synode diocésain en 1938, et organisa plusieurs congrès eucharistiques régionaux* ». Le texte laisse entendre qu'il n'y a eu qu'un seul synode alors qu'il y en a eu un autre en 1948. Ces imperfections sont rares et ne diminuent en rien la valeur des biographies.

Ce dictionnaire est une œuvre exemplaire qui sera utile aux historiens (qui vont sauver plusieurs heures de recherches!) et aux chercheurs de plusieurs autres disciplines. Car, cet ouvrage est riche de renseignements inédits, dont on peut aussi se servir pour initier des travaux sur divers aspects de l'épiscopat et des diocèses canadiens. Au risque de me répéter, je crois sincèrement que c'est un instrument de travail incontournable. À posséder absolument. ■